

CAL  
EA925  
C12

#24/juil.'73  
DOCS

LIBRARY E A / BIBLIOTHEQUE A E  
3 5036 01029792 0



# CANADA

## d'aujourd'hui



Dans le laboratoire haute tension de l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec.

*Comment vivent les Esquimaux* 🍁 *L'impôt sur le revenu* 🍁 *Les sciences de la mer* 🍁 *Décentralisation culturelle* 🍁 *Le film d'intervention sociale* 🍁 *L'université de Moncton* 🍁 *Un deuxième aéroport international à Montréal* 🍁

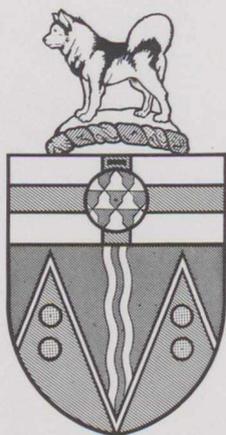
EXTERNAL AFFAIRS  
AFFAIRES EXTERIEURES  
OTTAWA  
JUN 4 1975  
LIBRARY / BIBLIOTHEQUE  
REFERENCE

Trimestriel, Numéro 24, juillet 1973.

## actualités

### Les 75 ans du Yukon

Le Yukon, l'un des deux « territoires » du nord canadien célèbre cette année son soixante-quinzième anniversaire. D'abord partie des Territoires du nord-ouest, lorsque le Canada eut acquis, en 1870, les possessions



de la Compagnie de la baie d'Hudson, il fut en effet constitué en territoire distinct en 1898 lorsque l'afflux des chercheurs d'or rendit nécessaire l'établissement d'un gouvernement local.

## CANADA d'aujourd'hui

Organe d'information des ambassades du Canada.

Rédaction, administration  
18 rue Vignon, 75009 Paris

Nos lecteurs sont priés de nous signaler leurs changements d'adresse (avec code postal); joindre la dernière étiquette d'expédition.  
Juillet 1973 / N° 24

Photos: Almasy, Canadien National, Hydro-Québec, Institut de Bedford, Gilbert A. Milne, Monnaie royale du Canada, Murray Mosher/Photo Features, Musées nationaux du Canada, Office national du film du Canada, Université de Moncton.

Imprimé en Belgique par Brepols, Turnhout.

Placé sous administration fédérale, le Yukon est presque aussi grand que la France et constitue en quelque sorte « l'Extrême-Occident » du Canada. Il ne compte que 18400 habitants, dont plus de 60 p. 100 vivent à Whitehorse, sa capitale. Le Yukon est célèbre dans l'histoire pour avoir été pendant quelque dix ans (de 1896 à 1906) le théâtre de la ruée vers l'or du Klondike, qui fit de Dawson une ville éphémère de 30000 habitants. C'est au Yukon qu'est situé le point culminant du Canada, le mont Logan (6050 mètres d'altitude).

### Le français au Manitoba

Pour aider à la diffusion de la langue et de la culture françaises au Manitoba, la France a fait don d'un « cinébibliobus » à la province. Il s'agit d'un camion spécialement aménagé qui est doté d'un système audiovisuel complet (amplificateur, tourne-disque, magnétophone, microphone, haut-parleur), d'une bibliothèque (huit cents volumes), d'une discothèque (deux cents disques), de deux projecteurs et d'une collection de films et de diapositives. Sur demande, le véhicule visitera les centres ruraux pour participer à des manifestations culturelles et proposer un service de prêt de livres, films et disques. Le Manitoba compte environ 84000 habitants d'origine française, soit 10 p. 100 de sa population, mais 29 p. 100 d'entre eux ne parlent que l'anglais, 9 p. 100 ne parlent que le français et 62 p. 100 parlent les deux langues.

### Voie maritime du Saint-Laurent

La Voie maritime du Saint-Laurent se dote actuellement d'un vaste système de traitement de l'information qui permettra de réduire la durée du transit, de mieux utiliser les écluses et d'accélérer la rotation des navires en régularisant le trafic. Depuis sa mise en service, en 1959, des navires de plus en plus nombreux et de plus en plus gros l'ont empruntée; certains d'entre eux ont plus de deux cents mè-

tres de long. En 1967, l'administration de la Voie maritime a mis en place un système de guidage centralisé à Saint-Lambert (Québec) pour la section Est et à Saint-Catharines (Ontario) pour la section Ouest. Elle a maintenant entrepris d'installer un équipement plus élaboré, l'Integrated Marine Traffic Informa-

tion and Control system, qui emmagasiner les données sur les caractéristiques des navires, leur progression, les conditions de la navigation, etc., et qui transmettra l'information depuis Montréal jusqu'à la tête des Grands lacs selon des techniques analogues à celles du contrôle du trafic aérien.



Le centre de contrôle de Saint-Lambert (Québec)

### Notre couverture

Notre photographie de couverture montre un essai fait au laboratoire haute tension de l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec: mesure de la tension moyenne de claquage et détermination des dimensions optimales d'une fenêtre de pylône. L'expérience porte sur des lignes à 735 kilovolts, tension utilisée actuellement pour le transport de



l'énergie électrique sur de longues distances. Le laboratoire étudie maintenant la possibilité de mettre en service des lignes ultra-haute tension à 1500 kilovolts. Créé en 1967 et installé à Varennes, dans la banlieue de Montréal, l'Institut possède notamment un laboratoire haute tension et un laboratoire grande puissance. Il est considéré comme le centre de recherche et d'essai le plus complet en Amérique du Nord dans le domaine de la production et de la distribution de l'énergie électrique.

### L'édition au Québec

Un inventaire des ouvrages en langue française publiés au Québec et disponibles en li-

brairie au 31 décembre 1972 a été réalisé par l'Association des éditeurs canadiens et la Société des éditeurs de manuels scolaires du Québec. Il contient dix mille titres. Établi à partir d'une banque de données bibliographiques, le répertoire pourra être intégré au Répertoire des livres de langue française disponibles, qui contient deux cent vingt-cinq mille titres. L'emploi de la numérotation normalisée (international standard book numbering) rendra possible, à l'échelle internationale, l'identification de tout livre publié au Québec. Selon cette technique, le livre est affecté d'un code numérique dont le premier chiffre permet d'identifier la zone géographique de publication (0 pour l'Amérique du Nord), les chiffres suivants servant à identifier l'éditeur, puis l'ouvrage lui-même.

### L'architecture du Centre national des arts

Dans son dernier numéro (avril 1973), *Canada d'aujourd'hui* a consacré un article au Centre national des arts sans mentionner le nom de l'architecte auquel il est dû, M. Fred Lebensold. Nous tenons à réparer cette omission. Dans le domaine des édifices destinés au spectacle, on doit également à M. Lebensold les théâtres Queen-Elizabeth et Playhouse de Vancouver et la salle Wilfrid-Pelletier à Montréal.



*Le séchage  
de la peau d'ours.*

# Comment vivent les Esquimaux

## *La "révolution tranquille" de l'Arctique canadien*



Les dix-sept mille Esquimaux du Canada vivent pour la plupart dans des communautés des Territoires du nord-ouest ; on en trouve aussi de petits groupes au Nouveau-Québec (3800), au Labrador (1300), au Manitoba (150). Depuis 1965, date à laquelle le gouvernement fédéral a commencé à s'intéresser très activement au développement de l'Arctique, des améliorations sensibles ont été apportées à la vie des Esquimaux, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation et du logement. Les coopératives ont contribué pour une assez large part à l'élévation du niveau de vie de la population esquimaude.

Bien que beaucoup d'Esquimaux canadiens occupent maintenant des emplois rémunérés dans les petites agglomérations modernes du nord, un certain nombre d'entre eux vivent encore, dans des campements tradition-

nels, de la chasse et de la pêche. L'isolement n'est cependant plus total et divers produits industriels d'usage courant, sans même tenir compte des cigarettes, ont fait leur apparition dans ces villages. Mais, même si l'on trouve au campement des machines à coudre, des transistors et des électrophones, la nourriture demeure la préoccupation essentielle et l'économie est toujours fondée sur la chasse et le troc.

### *Un campement traditionnel*

Un campement est formé de deux à douze familles. Le chef du village est pris parmi les chefs de famille : c'est généralement un excellent chasseur qui jouit d'un grand prestige et dont l'autorité est reconnue.

Au camp de Parry Bay, dans la région de Baffin, le village d'hiver se compose d'une petite hutte pour les fourrures et de maisons, à demi enfouies sous la

neige, faites de déchets de bois consolidés par de la tourbe. Le toit est constitué d'une charpente de bois recouverte de toile. Les murs intérieurs sont revêtus de journaux et de revues. Des lampes à huile de baleine éclairent et chauffent la maison. Un bas-flanc, qui peut recevoir six à dix personnes, sert de lit. Les membres de la famille couchent nus sous des peaux, dans un ordre strictement réglé par le sexe et le degré de parenté.

Par les journées sans soleil des mois d'hiver, de novembre à janvier, la chasse n'est pas possible. On vit sur les réserves de viande de morse, de caribou et de phoque. Les hommes posent des pièges, visitent les réserves, sculptent la pierre et l'ivoire. Les femmes nettoient et cousent les peaux. Vers le milieu de février, une première chasse au caribou est organisée : les hommes passent deux nuits dans des igloos, vêtus de peaux en raison du froid gla-



# Le contribuable et sa déclaration

*L'impôt général sur le revenu des personnes physiques*

de famille 300 dollars (1350 francs français) pour un enfant de moins de seize ans et 520 dollars (2475 francs français) pour un enfant de plus de seize ans. Les frais médicaux non remboursés par l'assurance maladie sont déductibles, soit d'une manière forfaitaire (100 dollars, soit 450 francs français) soit sur justification. Tout contribuable bénéficie d'un « abatement à la base », qui est cette année de 1600 dollars (7200 francs français).

## *Indexation en 1974*

Lorsque le contribuable canadien a rempli sa déclaration et éventuellement les annexes, il lui reste à remplir un formulaire consacré au calcul de l'impôt. Ce dernier comprend l'impôt fédéral et l'impôt provincial.

L'impôt fédéral est progressif et son calcul n'a pas à tenir compte de la situation familiale du contribuable, qui a été traitée au niveau de la déclaration du revenu. Le revenu imposable est réparti en tranches pour lesquelles le taux d'imposition va croissant. Un contribuable ayant eu, par exemple, un revenu imposable de 5000 dollars (22500 francs français) en 1972 paiera un impôt de 985 dollars (4412 francs français); pour un contribuable ayant eu un revenu de 24000 dollars (108000 francs français), l'impôt sera de 6915 dollars (31117 francs français). Pour mettre fin à l'injustice qui résulte, en période de hausse des prix, de l'application de taux progressifs à des revenus en partie fictifs, le système d'imposition sera indexé sur la hausse du coût de la vie à partir de l'année prochaine (revenu de 1973).

A l'impôt fédéral s'ajoute enfin l'impôt provincial que le gouvernement fédéral perçoit, sauf au Québec, pour le compte des provinces. Son taux varie de 30,5 p. 100 (Ontario et Colombie-Britannique) à 42,5 p. 100 (Manitoba) de l'impôt fédéral. Ailleurs, il se situe généralement entre 36 p. 100 et 38 p. 100. Pour reprendre l'un de nos exemples, le contribuable habitant l'Ontario dont le revenu imposable a été de 24000 dollars (108000 francs français) en 1972 paiera cette année, au total, 9023 dollars (40603 francs français) d'impôt. S'il est salarié, son employeur aura sans doute procédé à des versements mensuels par voie de retenue sur ses salaires. ■



Au mois de mars de chaque année, le ministère canadien des finances met à la disposition des contribuables un ensemble de documents qui comprend une formule de déclaration (et, à toutes fins utiles, neuf formules annexes), un « guide de déclaration » et une brochure intitulée *Où va l'argent de vos impôts?* Alors que l'exercice budgétaire du gouvernement commence le 1er avril, la déclaration porte sur l'année civile précédente et elle doit parvenir au « centre des données fiscales » d'Ottawa avant le 30 avril (1).

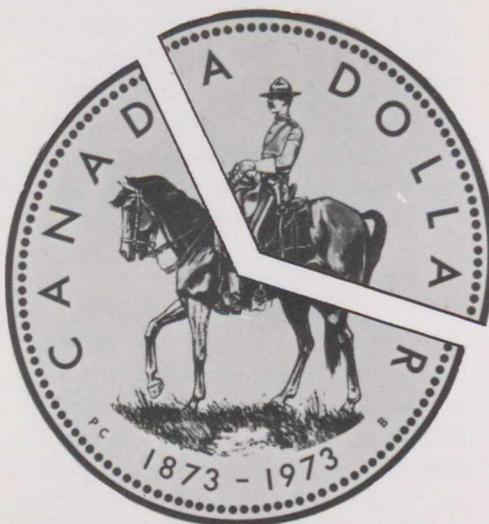
## *Le revenu imposable*

Toute somme perçue au titre d'une activité professionnelle doit être déclarée. C'est dire que les prestations de caractère social ne sont pas passibles de l'impôt: allocations familiales, allocations aux jeunes, aux invalides, aux mères, etc., indemnités d'accidents du travail ou d'invalidité de guerre. En revanche, les allocations de chômage doivent être déclarées.

Les contribuables peuvent déduire certaines sommes au titre de leurs frais professionnels. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'une déduction de 3 p. 100 du revenu, à concurrence de 150 dollars (environ 675 francs français). Il n'y a guère que les représentants de commerce qui peuvent déduire, au titre des frais de déplacements, des montants plus importants. L'administration des finances précise, pour éviter toute méprise, que les cotisations de membre d'un club de loisirs ou de sports ne sont pas déductibles, non plus que « le coût d'utilisation ou d'entretien

d'un bateau de plaisance, d'un pavillon de chasse ou de pêche ou d'un terrain de golf ». En revanche, les contribuables bénéficient d'une gamme assez large de déductions et d'exemptions à caractère personnel.

Les cotisations obligatoires de sécurité sociale et de retraite n'entrent pas dans la déclaration de revenu; il en va de même, dans certaines limites, des



*Pièce en argent de 1 dollar frappée pour le centenaire de la Police montée.*

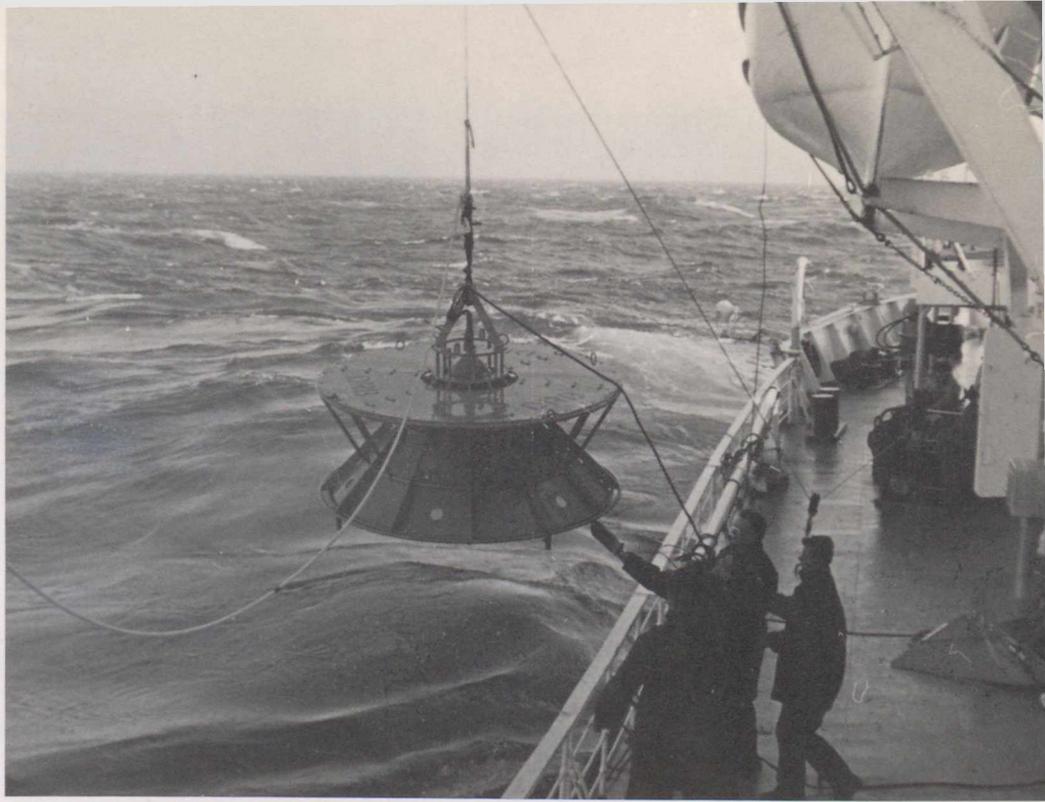
cotisations volontaires. Pour les étudiants, le montant des droits universitaires est lui aussi déductible. Le ministère des finances vient d'introduire (revenus de 1972) une déduction pour frais de garde d'enfants. Sont encore déductibles les cotisations syndicales, les pensions alimentaires en cas de séparation ou de divorce, etc.

Les « exemptions personnelles » ont des effets plus importants bien que leur montant, forfaitaire, ne varie pas en fonction du revenu. Ainsi le contribuable marié pourra déduire 3000 dollars (environ 13500 francs français), le chef

1. Le produit de l'impôt général sur le revenu des personnes physiques apporté à l'État fédéral 44 p. 100 de ses ressources budgétaires.

recherche  
scientifique

Le sonar Oreste-Bluy  
est remonté  
à bord de l'Hudson,  
navire de recherches  
océanographiques.



# Sciences de la mer

## Le Canada se tourne vers l'Océan



L'océanographie couvre un champ très vaste de recherches : topographie des fonds marins, composition physique et chimique des océans et des mers, types de courants, mélange des eaux, marées, transferts d'énergie entre la mer et l'atmosphère, et la biologie marine sous tous ses aspects. Les « sciences de la mer » constituent par excellence un ensemble interdisciplinaire. Elles sont très jeunes et, si l'on considère qu'elles doivent leur existence moins à une somme cohérente de connaissances qu'à la présence d'un milieu physique particulier, elles sont parentes des sciences de l'espace. Les problèmes posés et les perspectives ouvertes sont immenses.

L'océanographie présente un grand intérêt pour le Canada. D'abord parce que c'est bien à tort que l'on a parfois tendance à considérer le pays comme essentiellement continental : il s'ouvre sur trois vastes façades océaniques (1). Ensuite, parce que la pêche en haute mer, dont les techniques sont d'ailleurs complexes, joue un rôle non négligeable

dans l'économie canadienne. Enfin et surtout parce que les perspectives de développement des ressources issues de la mer sont les plus prometteuses dans les régions du pays considérées comme les moins riches (provinces atlantiques) : la recherche océanographique devrait, à long terme, contribuer à réduire les disparités économiques régionales.

### La haute mer

Les sciences de la mer s'appuient sur l'observation de phénomènes dont la taille va du millimètre au millier de kilomètres et dont la durée s'étend de la milliseconde au millénaire. A l'échelle moyenne d'observation, les phénomènes des *eaux océaniques* qui, selon les marins, constituent la haute mer, sont à la source de toutes les questions que suscitent les courants et les mécanismes auxquels ils sont liés, comme le mélange des eaux, la formation des glaces ou la productivité biologique. Il semble que les ondes de tempête ou les fortes houles qui naissent dans les océans

aient presque toujours une influence sur les modifications qui affectent la température de l'eau et les courants des bancs, la vitesse de déplacement des icebergs, le refoulement des eaux le long du littoral du Pacifique, les sinuosités du Gulf Stream près du plateau de la Nouvelle-Écosse et des bancs de Terre-Neuve, et aussi sur les mécanismes de fertilisation et de dilution des eaux de la plate-forme continentale. Or nous ne savons à peu près rien de ces mouvements océaniques, sinon qu'ils se produisent. Il y a là un immense champ d'investigation qui prolonge l'étude des courants, où se sont notamment illustrés les chercheurs canadiens du groupe océanographique du Pacifique et, récemment, ceux de l'Institut de Bedford, qui ont mis en évidence la complexité réelle du Gulf Stream et de ses effets dans l'Atlantique nord. Par ailleurs, il faut noter l'existence d'organismes vivants dans les couches plus ou moins distinctes des eaux situées au-

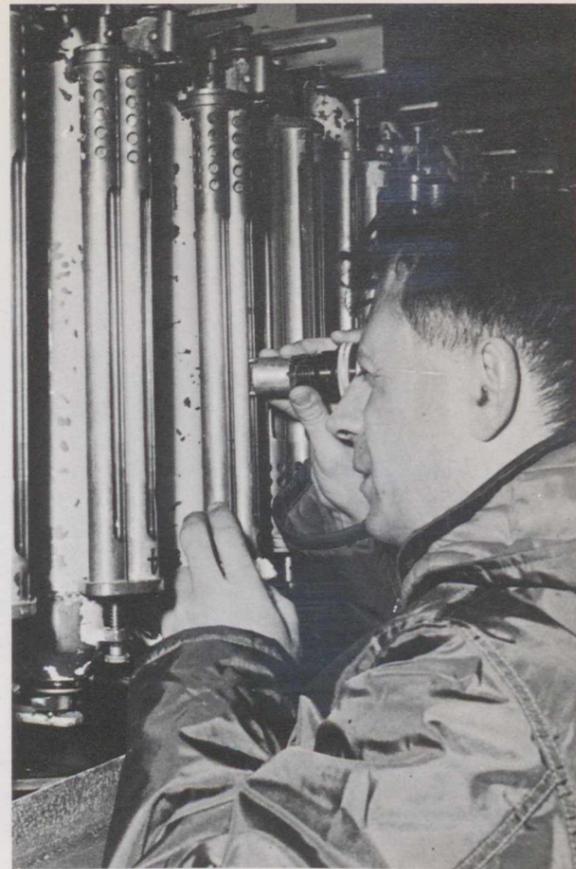
1. Le Canada possède 28700 kilomètres de côtes continentales et 67000 de côtes insulaires.

dessus des profondeurs océaniques. Ces organismes, qui effectuent d'importantes migrations diurnes verticales, forment probablement, si on les prend dans leur ensemble, la masse de protéines animales la plus importante que l'on puisse trouver à la surface du globe. Or, là où ces couches se trouvent en contact avec le fond des bancs du plateau continental, elles sont sans doute exploitables à condition que l'on modifie légèrement les techniques actuelles de pêche. De très importantes ressources de protéines pourraient ainsi, dans l'avenir, être mises à la disposition de l'humanité et contribuer notamment à améliorer l'alimentation des populations du tiers-monde.

### Le complexe air-océan

A la limite des échelles actuelles d'observation se situent les recherches géologiques et géophysiques sur le fond de la mer et les plateaux continentaux. C'est grâce au programme d'études géologiques et géophysiques de l'océan, conçu il y a dix ans par l'Institut de Bedford et l'Institut d'océanographie de l'université Dalhousie (Nouvelle-Écosse) que l'on a pu déceler pour la première fois le potentiel pétrolier et minéral du plateau continental situé à l'est du Canada. C'est à ces travaux que l'on doit le nombre sans cesse croissant des concessions pétrolières et gazières ainsi que l'expansion des activités de prospection. Plus récemment, plusieurs organismes publics canadiens se sont unis pour effectuer des travaux analogues sur le plateau continental polaire.

La recherche océanographique peut jouer un rôle primordial dans le problème du maintien de la composition constante de l'atmosphère, et, d'une façon plus générale, dans l'étude de tous les phénomènes d'interaction de l'atmosphère et de la mer. A l'heure actuelle, l'utilisation croissante des carburants provoque une augmentation mesurable de la teneur en gaz carbonique de l'atmosphère qui pourrait modifier le bilan thermique de la Terre. Or d'importantes quantités d'oxygène sont libérées par la mer grâce à des processus biologiques, mais



La bathysonde, qui permet d'enregistrer en permanence, sur graphique, la profondeur, la température et le degré de salinité de l'eau.

A bord du Dawson examen d'échantillons d'eau de mer remontés des profondeurs.

certaines matières polluantes, entraînées vers la mer, gênent ces processus. Les recherches d'océanographie chimique doivent donc être poursuivies activement, cela d'autant plus que les connaissances acquises sont, en la matière, assez succinctes. C'est ainsi que nous avons seulement commencé à mesurer la composition, le niveau d'activité et les volumes partiels des éléments et des ions complexes de l'eau de mer. Nous ne comprenons pas des faits aussi fondamentaux que l'équilibre des carbonates, le développement de la recherche nous ayant fait perdre, sur ce point, une confiance qui reposait sur des bases incertaines. Nous ne connaissons pas les phénomènes physico-chimiques qui se déroulent à la surface des océans. Nous ignorons ce qui se passe là où l'eau est en contact avec le fond et nous commençons seulement à étudier les effets complexes des très fortes pressions qui s'y exercent. Bien que les laboratoires du groupe océanographique du Pacifique, sous la direction de l'Office canadien de recherches sur les pêcheries, ait rédigé un manuel très utilisé pour effectuer l'analyse chimique de l'eau de mer et que

des recherches de chimie océanographique de très grande qualité soient effectuées dans ces laboratoires et dans ceux de Halifax et de Dartmouth (Nouvelle-Écosse), les chercheurs ont un vaste secteur à défricher.

L'essentiel des études des phénomènes marins à l'échelle microscopique est consacré aux mesures du transfert d'énergie. La plus grande partie de l'énergie du Soleil étant absorbée par la mer, il est en effet nécessaire de comprendre les mécanismes qui règlent les transferts d'énergie qui s'effectuent entre la mer et l'air. On a constaté que les fractions du rayonnement que la surface de la mer reflète ou absorbe ainsi que le flux thermique de l'eau vers l'atmosphère dépendent de plusieurs facteurs, dont l'état de la mer. Quand les vagues s'abattent, l'énergie qu'elles perdent dans les remous contribue à transférer vers les eaux profondes l'énergie thermique absorbée. C'est en partie grâce à elles que se forment les courants océaniques qui répartissent cette énergie thermique. Au cours du processus, l'énergie est transmise à l'atmosphère et elle joue un rôle important dans les mouvements

qui l'agitent. Cet ensemble complexe d'éléments interdépendants que forment l'océan et l'atmosphère pose de redoutables problèmes scientifiques et techniques. Quelques-uns des tra-

voux les plus poussés ont été effectués au Canada (1). L'Institut de Bedford ainsi que l'université McGill (Montréal) et l'université de Colombie-Britannique ont contribué à accroître

### L'Institut de Bedford

L'Institut de Bedford est un vaste complexe de recherche interdisciplinaire situé en bordure du bassin de Bedford, à Dartmouth (Nouvelle-Écosse), ville proche de Halifax. Créé en 1962, il s'agrandit de nouveaux départements en 1968 et prit le nom qui est actuellement le sien. Tous les aspects de la recherche marine, fondamentale et appliquée, y sont représentés.

Le plus important des départements de l'Institut est le Laboratoire océanographique de l'Atlantique, qui relève du ministère fédéral de l'environnement. L'océanographie physique et chimique, l'étude de la pollution et de la survie en milieu marin constituent par excellence ses disciplines de recherche. Il possède six bateaux remarquablement équipés, dont l'*Hudson*.

Le Centre géoscientifique de l'Atlantique, second département de l'Institut, dépend du ministère de l'énergie, des mines et des ressour-

ces. Son domaine est celui de l'océanographie géologique et géophysique. Dans son champ d'investigation se trouvent notamment les études sur les fonds et les recherches sur les ressources minérales du plateau continental.

Le Laboratoire d'écologie marine, autre unité importante de l'Institut est placé sous l'autorité du ministère de l'environnement par l'intermédiaire du Conseil de recherches sur les pêcheries, dont il dépend. Ses travaux portent sur tous les aspects de la biologie marine: ressources et produits de la mer, vie océanique à tous les niveaux, effets de la pollution sur la qualité de l'environnement marin, etc.

L'Institut de Bedford est l'un des principaux centres de recherche du monde spécialisés dans les sciences de la mer puisqu'il occupe, en importance, le second rang, tout de suite après le complexe de San Diego, en Californie (États-Unis).

les connaissances dans ce domaine au cours des dix dernières années, mais il reste beaucoup à faire.

### Techniques

Jusqu'à une époque récente, les instruments utilisés en océanographie avaient un caractère assez rudimentaire, mais la situation a beaucoup évolué au cours des dernières années. Des progrès rapides ont été réalisés dans le domaine des techniques de l'acoustique et des indicateurs radioactifs. Les techniques du laser sont également très prometteuses. Les laboratoires du Conseil national de recherches du Canada peuvent s'enorgueillir de la mise au point d'un grand nombre d'instruments qui ont supplanté la plupart des techniques utilisées auparavant au Canada et ailleurs. Ils ont notamment mis au point des appareillages très perfectionnés pour effectuer des travaux d'acoustique en mer et mesurer la microstructure de l'eau. Ils ont aussi conçu des ensembles complexes d'appareils remorqués. Citons la sonde STD, qui donne l'évolution des températures et de la salinité de l'eau de mer en fonction de la profondeur et qui peut être remorquée si on veut obtenir des profils horizontaux. Les chercheurs de l'Institut de Bedford ont, à leur tour, récemment mis au point un corps fuselé remorquable à des profondeurs variables et appelé Batfish. Utilisé avec la sonde STD, il monte et descend continuellement entre la surface et une profondeur de deux cents mètres et permet d'obtenir des profils verticaux beaucoup plus rapidement qu'avec n'importe quel autre équipement.

Plates-formes stables d'observation à partir desquelles il est possible de procéder à des échantillonnages, les navires de recherches constituent l'autre pôle de la technologie océanographique. La flotte des navires de recherches canadiens comprend vingt-six unités, dont treize ont plus de deux cents pieds de long. Le plus célèbre est l'*Hudson*, à la fois navire de haute mer et brise-glace, qui a effectué en 1970 une grande expédition scientifique autour des deux Amériques, dans les eaux de l'Atlantique, de l'Antarctique, du Pacifique et de l'archipel arctique canadien. ■

1. Le Canada se tourne vers l'Océan, par R.W. Stewart et L. M. Dickie, étude spéciale du Conseil des sciences du Canada, septembre 1971.



◀ Un « muséobus » devant le Victoria Memorial Museum.

# Décentralisation culturelle

*Les musées nationaux vont au-devant de publics nouveaux.*



Dans un pays aussi vaste que le Canada, la décentralisation culturelle est à la fois nécessaire et malaisée. Alors qu'il est très souhaitable que tous ceux qui l'habitent puissent accéder aux richesses des musées nationaux, le pays souffre encore d'un excès de centralisation dans ce domaine : les quatre musées

1. La Corporation des musées nationaux réunit la Galerie nationale, le Musée national des sciences naturelles, le Musée national de l'Homme et le Musée national des sciences et de la technologie.

dont la réunion forme la « corporation » des musées nationaux (1) sont à Ottawa et si la capitale est proche de Montréal et pas trop éloignée de Toronto, elle est distante de plusieurs milliers de kilomètres de beaucoup d'autres métropoles. Les provinces et les grandes villes ont certes leurs propres musées, mais il reste que les collections nationales paraissent lointaines à nombre de Canadiens. Le secrétariat d'Etat, département fédéral qui joue le rôle d'un ministère des affaires cultu-

relles, a lancé récemment un important programme qui vise à décentraliser l'activité des musées nationaux.

Au cours des années qui viennent, une quarantaine de « musées associés » seront institués. Il s'agira d'établir à travers le pays un réseau de musées répondant à certaines normes, capables d'accueillir des collections nationales et de les présenter dans de bonnes conditions. Dans bien des cas, on utilisera des musées provinciaux, municipaux ou privés : leur agrément à titre de

## Paris : deux expositions d'art et d'essai



Une exposition-choc de l'avant-garde canadienne se tient actuellement, jusqu'au 19 août au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Elle groupe de jeunes artistes qui ont tous moins de trente-cinq ans et qui n'ont jamais exposé en Europe.

« Canada, Trajectoires 73 »

Organisée par la section Animation, Recherches, Confrontation (ARC) du

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (11 avenue du Président-Wilson) avec la collaboration du Conseil des arts du Canada, l'exposition « Canada, Trajectoires 73 » ne prétend pas donner une image complète de l'activité artistique contemporaine au Canada, mais refléter un dynamisme. L'art, délibérément réaliste, est ici beaucoup plus que simple moyen d'expression : il est outil, découverte, prise de conscience, témoignage, contestation, acte et donc « anti-art ». Chaque région du Canada

est représentée par des créateurs qui n'ont pas craint, par l'utilisation de divers media, d'innover et de renouveler l'image que les arts projettent de la situation culturelle. Les « trajectoires » sont diverses, mais elles jouent le même rôle : celui de « révélateur » des nouvelles valeurs culturelles. L'exposition comprend cinq sections, dont la plus spectaculaire est la section « vidéo » : non seulement une vingtaine de films sont présentés sur grand écran, mais encore un centre de production a été

musées associés leur permettra de disposer de ressources nouvelles d'origine fédérale. On tentera ainsi de remédier aux « disparités régionales » dans le domaine des musées, mais ce ne sera pas suffisant. Aussi prévoit-on de créer en même temps un réseau de « centres d'exposition nationaux » qui viendra prolonger l'action des musées associés. Ces centres ne seront pas spécialisés, ils pourront se greffer sur des centres culturels existants et devenir à leur tour des musées associés. De plus, une collection nationale de prêt sera conçue pour ceux qui ne vont pas dans les musées. Rassemblant des sérigraphies, des dessins, des estampes, des objets ethnographiques, etc., elle pourra servir à des présentations dans les centres d'exposition nationaux et aussi dans des établissements scolaires, des édifices publics, voire des centres commerciaux.

Le secrétariat d'État a innové encore en décidant de créer une flotte de « muséobus », musées itinérants logés dans de vastes semi-remorques routières qui visiteront les petites localités. Trois muséobus circulent actuellement avec des expositions sur le Grand Nord (avant l'arrivée des Européens ; depuis leur arrivée ; l'art et l'artisanat). Après avoir parcouru les provinces de l'Atlantique, ils feront halte cet été dans des parcs nationaux. Nul doute qu'ils y trouveront un nombreux public de touristes. ■

installé, de sorte que le public peut produire lui-même des documents vidéographiques.

### *Au Centre culturel*

Le Centre culturel canadien de Paris (5 rue de Constantine) donne, en complément de l'exposition du Musée d'art moderne, une image moins turbulente de l'art contemporain au Canada. L'exposition montre en effet des tendances moins partisans et donc des faces plus diverses de l'art plastique canadien tel qu'il apparaît depuis une quinzaine d'années. Elle comprend quelque quarante gravures et aquarelles et une cinquantaine de tableaux, qui sont tous des achats faits par la Banque d'oeuvres d'art (voir p. 16). ■

cinéma

## Le film d'intervention sociale

*Sur les sentiers de la contestation,  
l'école buissonnière d'un organisme officiel*



« Un soleil pas comme ailleurs » : manifestation de grévistes.



L'image est comme la langue d'Ésope, la meilleure et la pire des choses. Son impact est bien supérieur à celui du discours ou à celui de l'écrit. Irrésistiblement contraignante, elle ne permet pas qu'on se détourne d'elle. Elle poursuit, elle marque, elle s'inscrit dans le corps et dans l'esprit, violemment ou subrepticement. Comme elle peut servir à toutes les besognes, elle peut aussi bien servir à éduquer. Il n'est pas nécessaire, après tout, de la réserver aux usages démagogiques à fins commerciales. Mais éduquer, c'est dire la vérité. C'est informer, sans fioriture et sans commentaire. Et c'est difficile.

Il convient donc d'apprécier à leur juste valeur les films d'intervention sociale de l'Office national du film du Canada. Ils ne sont pas neutres. Ce sont

des films-outils destinés à appuyer des programmes gouvernementaux d'action socio-économique et produits par une agence cinématographique officielle (1). Ce pourrait être de la propagande. C'est du cinéma-vérité. Le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être signalé.

### *Handicapés*

*Sur Vivre* est un document parfois insoutenable qui traque la « bonne conscience » individuelle ou collective. Un couple de paralysés cérébraux qui ont décidé de vivre comme des gens normaux, bien que la société des gens normaux s'efforce de ne pas les voir,

1. Les cinémathèques des missions diplomatiques canadiennes pourront disposer de certains de ces films.

## Le film d'intervention sociale

vivent devant nous, avec l'enfant qu'ils ont eu l'audace d'avoir puisque leur infirmité n'est pas héréditaire, une de leurs journées habituelles. Les corps sont tordus, surtout celui de l'homme, terriblement atteint, le langage presque inarticulé, les mouvements une acrobatie perpétuelle, mais l'intelligence est intacte et la volonté de vivre, d'aimer, de travailler, de s'imposer comme « êtres à part entière », incroyablement forte. Il reste que le geste le plus banal (attacher les lacets de chaussure du bébé, allumer une cigarette, mettre le couvert) est un exploit, que se nourrir et s'aimer même sont des problèmes. Pourtant, ces gens parviennent à mener une vie presque normale et ils poussent le courage jusqu'à donner le spectacle de leurs gestes maladroits, dans un effort pour rompre leur isolement et rétablir le contact avec la société qui les entoure.

### Sous-développement

*Un soleil pas comme ailleurs* est un documentaire fortement contestataire sur la condition acadienne. Ces Canadiens francophones de l'est du Nouveau-Brunswick, pêcheurs, paysans, ou vivant de l'exploitation du bois, sont des poètes, très peu séduits par l'américan way of life et les appâts des villes industrialisées. Ils ont le malheur d'attacher du prix à la mer houleuse, à leur coin de terre, à leurs forêts, à leur langue, à la chaleur humaine qui les unit. Mais ils sont pauvres, chômeurs pour beaucoup, car l'agriculture périclète, les usines de pâtes et papier licencient, les accidents en mer se multiplient. Certains partent au Québec ou en Ontario, là où il y a du travail. Un peuple conscient s'interroge : les gouvernements, au niveau provincial comme au niveau fédéral, ne cherchent-ils qu'à déplacer de la main-d'œuvre à bon marché vers les centres industriels ? Certains refusent le déracinement : il faut alors vivre, en grande partie, des ressources de l'assurance sociale. Or les allocations de chômage ne sont même pas toujours versées. La révolte gronde. A Bathurst, on assiste à une magnifique manifestation dans la neige.

Les épreuves nourrissent la réflexion. Ce petit peuple francophone, distinct

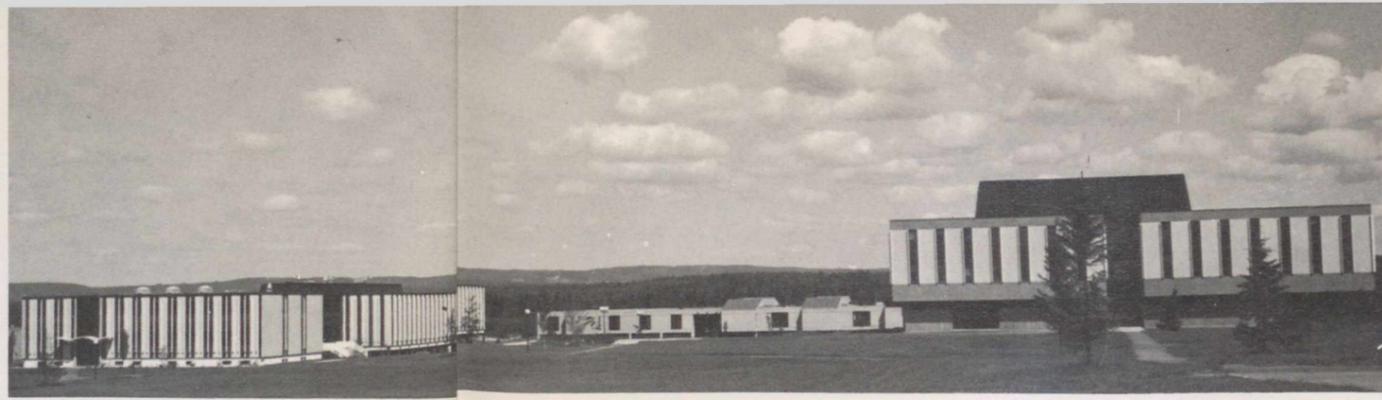
des Québécois, patient, têtu, fier et jaloux de son particularisme, ne veut pas être éliminé et entend même se construire un mode de vie compatible avec ses goûts. Est-ce possible ? Une région relativement pauvre dans un pays fortement industrialisé peut-elle combler le handicap de son caractère marginal sur le plan économique ? Les Acadiens le pensent et cherchent : ils envisagent de mettre sur pied des communes, des fermes collectives, d'aménager une région rurale très développée, à l'image de certaines contrées de Suède, de créer un artisanat d'art qui exprimerait les valeurs du pays.

Un autre film sur le problème acadien, produit par l'Office, a eu un grand retentissement et obtenu en 1971 le grand prix du festival de Dinard : *l'Acadie, l'Acadie*, long métrage de Pierre Perreault. C'est un document sur la grève menée il y a quelques années par les étudiants de l'université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, afin d'obtenir une part accrue de subventions à l'enseignement et de faire reconnaître l'usage du français dans la ville, ce que la municipalité n'était pas prête à admettre.

### Vivre en ville

Très récemment, avec la série *Urbanoise*, de Michel Régnier, l'Office s'est attaqué aux problèmes de l'urbanisation (1). Quinze films-documents d'une demi-heure placent sous les yeux du spectateur le cancer qui ronge la grande ville moderne au nom du progrès. Le réalisateur essaie d'en dégager les causes, sans indulgence pour les pouvoirs publics ou les puissances d'argent. La ville choisie est Montréal en 1972, mais ce pourrait être une autre. Le problème est général, même si la vie urbaine en Amérique du Nord s'est polarisée plus facilement qu'ailleurs, faute d'un noyau culturel et historique, sur des valeurs commerciales. ■

1. Entre 1966 et 1969, le groupe de recherches sociales de l'Office s'est attaché au thème de la « pauvreté », celle-ci n'ayant pas disparu de l'Amérique du Nord en dépit de sa prospérité globale. D'excellents témoignages comme Saint-Jérôme, l'École des autres, ou La p'tite Bourgogne, valent d'être mentionnés.



▲ Vue générale du campus.



▲ Une salle de repos.



▲ La faculté des lettres.

Un foyer culturel francophone dans les provinces maritimes

enseignement

# L'université de Moncton



L'université de Moncton (Nouveau-Brunswick) est la seule université francophone des provinces canadiennes de l'Atlantique. Très jeune encore, elle est un symbole et un exemple ; elle témoigne en tout cas de l'effort entrepris pour tenter de rétablir l'équilibre linguistique qui s'impose dans une province où plus du tiers de la population est de langue maternelle française (1).

### Redresser l'inégalité

Remarquant que les élèves des écoles secondaires francophones ont « le même désir que leurs homologues anglophones de faire des études supérieures » et constatant que très peu de francophones fréquentaient les universités de langue anglaise de la province, la Commission d'enquête sur l'enseignement supérieur au Nouveau-Brunswick recommandait, en 1962, la création d'une université de langue française à Moncton. A cette époque, il existait à vrai dire trois petits établissements francophones d'enseignement supérieur dans la province, l'université du Sacré-Cœur à Bathurst, l'université Saint-Louis à Edmundston et l'université

Saint-Joseph à Moncton, mais ces établissements confessionnels offraient des cours surtout dans les disciplines littéraires classiques et leurs moyens étaient plutôt modestes.

Prévoyant une augmentation rapide du nombre des étudiants dans ces établissements, surtout parmi la population acadienne, et consciente du fait que ni les communautés religieuses de la province, ni les associations acadiennes ne pourraient assumer le coût de cette expansion, la commission recommanda expressément au gouvernement provincial de créer et de prendre en charge une nouvelle université où tous les cours seraient donnés en français et qui pourrait se constituer à partir des facultés de l'université Saint-Joseph. Le gouvernement provincial adopta cette recommandation et, en 1963, l'université de Moncton recevait sa charte.

### Campus moderne

L'université de Moncton dispense actuellement un enseignement qui couvre à peu près toutes les disciplines enseignées au Canada au niveau des études supérieures de premier cycle

et la plupart des disciplines importantes du second cycle, qui conduit à la maîtrise. Elle possède également un centre de recherches.

L'université est un campus moderne, formé de bâtiments sobres et fonctionnels, aménagés judicieusement et agréablement. Le fonctionnalisme n'a pas tué le goût, qui est, ici, présent aussi bien dans la cafeteria rustique aux murs revêtus de bois qu'à la bibliothèque, remarquablement conçue, silencieuse et confortable, qui invite à la recherche. Le campus est situé au nord de la ville, dans un site campagnard où l'espace est dégagé et l'air vif.

### Enseignement et culture

L'université de Moncton n'est pas un monstre, loin de là. C'est une université de province, tranquille, où l'on travaille en paix, mais dynamique et très vivante. Elle compte quelque 2500 étudiants à plein temps (3500 avec ses collèges affiliés) et 2500 étudiants à temps partiel, déjà engagés dans la vie professionnelle, qui viennent parfaire leur formation. C'est que le Nouveau Brunswick n'a qu'un peu plus de

630000 habitants, dont 216000 francophones.

Le campus reçoit, outre les étudiants acadiens des provinces maritimes, un certain nombre d'étudiants venus du Québec, de Gaspésie surtout. La plupart des étudiants habitent le Nouveau-Brunswick (80 p. 100), mais 13 p. 100 viennent du Québec ; les autres provinces canadiennes en envoient 5 p. 100. La commission nationale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme souhaitait que l'université de Moncton devienne un centre de rayonnement culturel français pour tout l'est du Canada. L'université semble s'y acheminer. Non seulement elle est un foyer de culture française pour les étudiants de langue maternelle française, mais encore pour la population, grâce aux conférences, aux spectacles, aux projections, aux expositions qui y sont organisés. ■

1. Le Nouveau-Brunswick, dont Moncton est l'une des principales villes, compte 35 p. 100 d'habitants de langue maternelle française, en majeure partie Acadiens. En effet, l'est de la province, où s'est regroupée la population acadienne tragiquement dispersée au dix-huitième siècle, est devenue le « terroir » des descendants des colons français qui fondèrent l'Acadie. Rappelons que le Nouveau-Brunswick s'est déclaré officiellement bilingue en 1968.

# Dans deux ans, un deuxième aéroport international à Montréal

*Créer un grand aéroport,  
c'est réaménager le territoire,  
donner une impulsion au développement régional, structurer les activités urbaines,  
commerciales, industrielles, sociales,  
modifier la vie quotidienne des habitants.*



La décision de construire près de Montréal un deuxième aéroport international a été prise après que des études eurent montré que celui de Dorval, situé à vingt kilomètres de la ville, ne pourrait pas être suffisamment agrandi pour répondre aux besoins futurs du transport aérien.

## *Les deux objectifs*

Le ministère fédéral des transports, qui est chargé de la construction et de l'exploitation des aéroports internationaux, s'est fixé deux objectifs. En premier lieu, l'aéroport doit pouvoir faire l'objet d'agrandissements successifs pendant trente ans au moins et aucune interdiction nocturne ne doit venir freiner l'expansion des mouvements aériens. Les investissements d'envergure interdisent de négliger le long terme : trop souvent, des sommes très

importantes sont investies dans des installations dont on ne s'est pas assuré qu'elles pourront être utilisées au maximum. En second lieu, s'il est vrai qu'un aéroport ne doit pas être considéré comme une source directe de revenus, on peut donner une puissante impul-

sion au développement socio-économique d'une région en planifiant avec soin les services essentiels dont il bénéficiera (1). L'aménagement d'un nouvel aéroport ne doit donc pas être la construction pure et simple des installations nécessaires, mais la création d'un élé-

## *Statistiques prévisionnelles pour le nouvel aéroport*

|  | 1975      | 1979      | 1985       |
|--|-----------|-----------|------------|
| Avions, par an                             | 33 000    | 50 000    | 147 000    |
| Passagers, par an                          |           |           |            |
| - Internationaux                           | 2 000 000 | 3 100 000 | 5 500 000  |
| - Canada-États-Unis                        | 450 000   | 770 000   | 5 500 000  |
| - Intérieur                                | 1 250 000 | 1 930 000 | 5 900 000  |
|  | 3 700 000 | 5 800 000 | 16 960 000 |
| Avions, par heure, en période de pointe    | 15        | 24        | 43         |
| Passagers, par heure, en période de pointe |           |           |            |
| Arrivées                                   |           | 2 900     | 6 000      |
| Départs                                    |           | 3 300     | 6 250      |

1. V. Pierre Levasseur, Les aéroports et la planification de l'utilisation des terrains, *Bulletin de l'OACI*, avril 1972.

ment d'infrastructure d'une zone économique.

Pour atteindre le premier objectif, le gouvernement canadien a audacieusement décidé d'exproprier 36000 hectares de terrain (8000 hectares pour les zones d'exploitation, 28000 hectares compris dans les zones de bruit). Cette mesure a touché neuf mille habitants, mais l'expropriation d'une telle superficie n'exigeait pas le déplacement de toute la population qui y vivait. Il s'agissait surtout d'interdire la spéculation foncière que l'urbanisation des environs de l'aéroport aurait suscitée (2).

Pour atteindre le second objectif, le

disposés en triangle. L'aspect aurait été agréable et original, mais le treillis aurait fort bien pu inciter les oiseaux à élire domicile sur le toit de l'aérogare. Or les oiseaux, qui s'engouffrent parfois dans les réacteurs des avions, peuvent être cause d'accidents.

### L'avion dissocié de l'aérogare

Le nouvel aéroport entrera en service au printemps de 1975. Il comprendra alors deux pistes de 4000 mètres de long ainsi que les services nécessaires : aérogare, tour de contrôle, parcs

d'aérogares (3) : aérogare circulaire (Toronto), où les avions viennent entourer le corps du bâtiment central ; aérogare à satellites (Houston et Tampa États-Unis), où les avions entourent des satellites éloignés du corps central de l'aérogare auquel ils sont reliés par des passages ou par véhicule automatisé, aérogare à jetées (Vancouver), dans laquelle les passagers empruntent des corridors qui conduisent à l'avion par des passerelles télescopiques ; aérogare avec « mobile lounge » (Washington). C'est ce dernier concept qui a été retenu pour Montréal. Les avions stationnent à des postes de service éloignés de l'aérogare et le transport des passagers se fait au moyen de véhicules transbordeurs spécialement conçus. Les passagers n'ont ni à marcher, ni à monter, ni à descendre : le plancher du véhicule s'élève jusqu'au niveau de la cellule de l'avion.

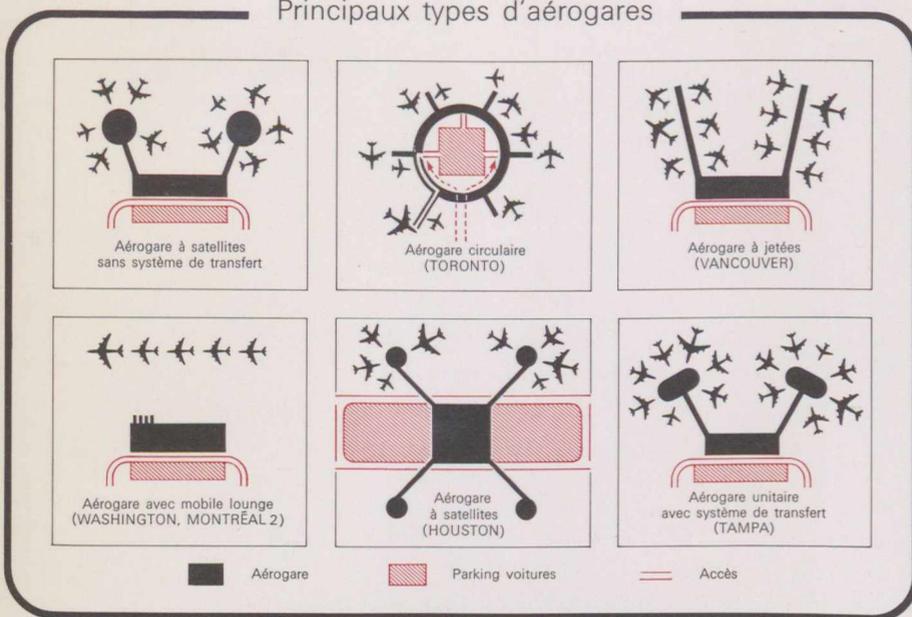
La formule retenue est celle qui réclame le moins d'immobilisations sur le plan financier et elle permet d'accueillir plus facilement des appareils de tailles diverses en raison de l'autonomie relative qu'elle donne à l'avion par rapport à l'aérogare. Elle permet aussi de « traiter » un plus grand nombre de passagers en période de pointe. Pour les voyageurs, il semble que ce type d'aérogare réduise au minimum les distances à parcourir. L'agencement des comptoirs est conçu de telle sorte que le passager peut aller presque en ligne droite jusqu'au véhicule transbordeur. Les transporteurs aériens estiment pour leur part que leurs frais d'exploitation seront plus élevés qu'avec la formule de l'aérogare à satellites, par exemple.

Un programme a été mis sur ordinateur pour simuler les divers processus : billetterie et enregistrement, services d'inspection préalable, etc., ainsi que les séquences d'embarquement et de débarquement. Le résultat des simulations donne une idée assez précise du flux des passagers à un moment donné ; il fournit donc d'utiles indications aux architectes qui peuvent ainsi prévoir les espaces nécessaires. La nouvelle aérogare ne sera pas un monstre : sa taille sera sensiblement la même que celle de l'aérogare actuelle de Dorval. ■

2. L'aéroport sera construit à quarante kilomètres au nord-ouest de Montréal. V. Canada d'aujourd'hui, octobre 1971.

3. V. André Boudreau, Choix du concept de l'aérogare, dans la revue « L'Ingénieur », avril 1972, Montréal.

Principaux types d'aérogares



gouvernement s'est efforcé d'adopter une planification de l'infrastructure qui permette à l'aéroport de contribuer au développement économique de la région et à la réalisation d'un environnement où l'industrie, l'agriculture, la forêt, les zones d'habitation, les installations de loisir puissent coexister et jouer chacun son rôle. La planification a été fondée sur l'étude comparée des utilisations actuelles et des utilisations souhaitables et possibles des terrains.

Le gouvernement fait même procéder à une étude écologique qui déterminera les effets des activités de l'aéroport sur le milieu naturel et sur la population de la région. L'intervention des spécialistes en écologie a eu un premier résultat : elle a conduit les architectes à renoncer au projet qu'ils avaient conçu de surmonter la toiture de l'aérogare d'un treillis métallique fait de tubes

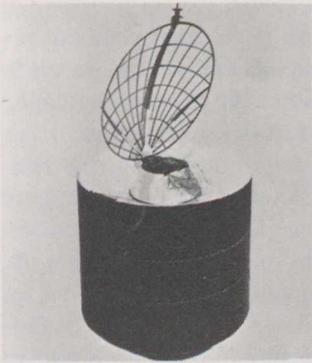
d'entretien, gare de fret, entrepôt et services annexes. Dans une deuxième phase, une seconde aérogare sera construite, ainsi qu'une troisième piste et une mini-piste pour avions à décollage et atterrissage courts (Adac). Au terme de son développement, l'aéroport possèdera six pistes avec, probablement, six aérogares de passagers, une aérogare de fret, une zone d'entretien, une zone commerciale et industrielle, une aire de contrôle et de service et une piste pour Adac. Au cours des premières années d'exploitation, l'aéroport sera desservi par l'autoroute des Laurentides et par trois routes à grande circulation. La construction d'un grand réseau routier sera entreprise par la suite.

La première aérogare, qui sera inaugurée dans deux ans, aura été réalisée après étude des avantages et des inconvénients que présentent les types actuels



## Anik-2

En avril, le second satellite de télécommunication canadien, Anik-2, a été mis sur orbite. Anik-1, son frère jumeau, avait été lancé en novembre 1972. Placé sur orbite géostationnaire à 35000 kilomètres d'altitude au-dessus de l'équateur, le premier satellite de télécommunication, qui est devenu opérationnel en janvier dernier, a pour fonction



d'assurer le relai de communications téléphoniques et d'émissions de télévision sur l'ensemble du territoire canadien : il peut relayer simultanément dix canaux de télévision en couleur ou neuf mille six cents circuits téléphoniques. Radio-Canada a l'usage de trois des dix canaux utiles d'Anik-1. Le lancement d'Anik-2, placé également sur orbite géostationnaire, s'inscrit dans le cadre du développement d'un système « domestique » de télécommunication par satellites, dont le gouvernement canadien a décidé la création en 1968 afin que, sur les parties même les plus reculées du territoire, les Canadiens puissent recevoir la radio et la télévision et bénéficier du téléphone. Cependant le Canada n'est pas actuellement en mesure d'utiliser pour ses besoins propres les dix nouveaux canaux qu'offre Anik-2. Télésat-Canada va donc offrir ses services à ses voisins du sud : une partie des circuits disponibles d'Anik-2 sera utilisée par une société américaine pour relayer des émissions de télévision entre diverses villes des États-Unis.



## Toronto : la tour du CN

Le Canadien National, compagnie nationale des chemins de fer canadiens, construit actuellement à Toronto une tour de 500 mètres de haut qui sera surmontée d'une antenne de télévision de 100 mètres. Le sommet de celle-ci sera donc plus élevé que le sommet des antennes des deux constructions actuellement les plus hautes du monde,

le World Trade Centre de New-York (576 m.) et la tour Ostanino de Moscou (582 m.). A 380 mètres du sol, une structure circulaire, le Sky Pod, comprendra six étages. Trois d'entre eux serviront aux communications, notamment à la radiotélévision. Les trois autres, accessibles au public, seront occupés par un restaurant rotatif et par deux plates-formes d'observation d'où la vue s'étendra, par temps clair, à cent vingt kilomètres. Desservi par deux ascenseurs à grande capacité, le Sky Pod pourra accueillir mille visiteurs à la fois.

## Au Centre culturel

Les œuvres présentées au cours des derniers mois au Centre culturel canadien de Paris portent la marque d'une grande diversité. Aux deux pôles, un néoplasticisme cinétique et un visionnarisme où le fantastique trouve parfois son sens dans la gnose.

*Roger Vilder.* Les sculptures constructivistes et cinétiques de cet artiste canadien d'origine libanaise pourraient, à elles seules, témoigner du rôle de précurseur de Mondrian (voir en particulier toute la série des « Hommage au constructivisme » : quatre lignes noires, quatre lignes blanches, deux lignes noires, etc). Mais ce qui est étonnant dans cette œuvre rigoureuse et maîtrisée, c'est de voir comment le langage géométrique exprime progressivement, par la vertu de la sensation optique et du mouvement, la métamorphose incessante de la vie élémentaire.

*Bud Crosthwait.* Sur le thème moderne et même futuriste de la galaxie, Crosthwait peint avec le regard neuf et la spontanéité d'un enfant qui sait rêver, vagabonder et ne retenir que l'essentiel.

*Arthur Gladu.* Le mot « photographismes » qui donne son titre à l'exposition, est trop limitatif, car les œuvres exposées sont une synthèse remarquable de procédés graphiques, photographiques et d'imprimerie. Une recherche technique d'une grande richesse mise au service de l'expression artistique avec le sérieux, l'expérience et le perfectionnisme d'un artisan.

*Canadian West Coast Hermetics.* Les « paysages métaphysiques » de ces jeunes artistes

canadiens de l'Ouest, fantastiques, symboliques, ésotériques, apparaissent comme une manifestation d'exotisme de la part d'Américains du Nord : magie des Indiens de la côte du Pacifique, démonologie visionnaire à la Jérôme Bosch, réminiscences des primitifs italiens, hermétisme oriental, et surtout influence du surréalisme européen, redécouvert. Syncrétisme baroque qui manifeste, avec des procédés souvent analogues à ceux qui furent ceux du surréalisme en France, sans doute la même recherche d'un au-delà du rationnel.

*Louise Forget.* L'influence de la gravure marque peut-être encore un peu trop une peinture que l'on souhaiterait voir évoluer vers plus d'autonomie. Dessins remarquables.

*Fernand Leduc.* Sept tapisseries, « les sept jours », qui sont bien loin des premières œuvres automatistes de Leduc. Finesse de la texture, subtilité de la lumière, tension de la couleur qu'on saisit, en quelque sorte, dans ses harmoniques.

## Une banque d'œuvres d'art

Au cours des années qui viennent, le Conseil des arts du Canada consacra cinq millions de dollars (environ 22,5 millions de francs français) à la constitution d'une « banque » d'œuvres d'artistes canadiens. Il louera ces œuvres, à l'année, aux ministères et organismes fédéraux qui voudront les placer dans des lieux publics, salles de conférences ou bureaux. Tous les arts plastiques seront représentés dans la collection. Le Conseil ne commandera pas d'œuvres nouvelles : il procédera à des acquisitions auprès des galeries d'art ou des artistes eux-mêmes en s'appuyant sur des comités de sélection répartis dans les cinq grandes régions du pays (Est, Québec, Ontario, Prairies, Colombie-Britannique). Le Conseil des arts, qui a le statut de société d'État, compte que la banque d'œuvres d'art encouragera les artistes, donnera aux Canadiens l'occasion de se familiariser avec la production artistique contemporaine et servira d'exemple aux entreprises privées.